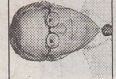


Édouard Philippe. « Juppé a marqué des points »



Entretien
Philippe Reinhard

À 44 ans, Édouard Philippe est député-maire UMP du Havre. Il fait aujourd'hui partie de la garde rapprochée d'Alain Juppé dans la perspective de la prochaine élection présidentielle.



Photo PQR/Paris Normandie

Soutien d'Alain Juppé, Édouard Philippe met en doute la parole de Nicolas Sarkozy. Et estime que l'UMP a aujourd'hui « besoin de clarté ».

> La campagne pour la présidence de l'UMP exhale un parfum de scandale à cause des nombreuses affaires dans lesquelles le nom de Nicolas Sarkozy est cité. Peut-on désigner le patron de la première formation de l'opposition dans cette ambiance ?

Oui. La situation du pays est mauvaise. L'opposition, qui a été soufflée par la défaite de 2012, s'est enfermée dans des querelles intestines. Il est temps d'avoir un parti solide, bien organisé, capable d'engager une réflexion intellectuelle pour déterminer le programme qui sera mis en œuvre, capable de faire la lumière sur les raisons pour lesquelles nous avons perdu en 2012, capable de faire aussi la lumière sur ce

qui s'est passé au cœur de la campagne, y compris en termes de financement. La meilleure façon de procéder est de redonner la parole aux membres de l'UMP en leur demandant de désigner un président. Tout milite pour qu'il y ait une élection propre, nette, pour organiser la suite des opérations de l'UMP. Cela veut dire un parti en état de marche et une organisation incontestable, transparente et claire, des primaires qui permettront au plus grand nombre de ceux qui se reconnaissent dans les idées de la droite et du centre de désigner le candidat à la présidentielle.

> À propos de ces primaires, Nicolas Sarkozy dit qu'il les mettra en œuvre. Croyez-vous

à sa sincérité ?

Il faut bien reconnaître que Nicolas Sarkozy a déjà déclaré des choses, et puis il ne les a pas faites, arguant du fait que les circonstances avaient changé. On se souvient du « si je perds, j'arrête la politique ! ». C'était clair, et puis les circonstances ont changé. Je crois aux engagements. Mais je préfère qu'ils soient garantis et pas seulement prononcés.

Je crois, par ailleurs, très profondément, que c'est l'intérêt de Nicolas Sarkozy d'organiser des primaires ouvertes. C'est l'intérêt de toute la droite et du centre. Si Nicolas Sarkozy pense que la désignation par 150.000 ou 200.000 militants suffit à donner une légitimité, je crois qu'il se trompe.

> Vous faites partie des proches d'Alain Juppé, avec Benoist Apparu et Hervé Gaymard. Cette équipe n'est-elle pas un peu courte pour soutenir un candidat à la présidentielle ?

Il y a beaucoup de parlementaires qui nous ont fait savoir qu'ils iraient jusqu'au bout avec nous. Simplement, Alain Juppé a fixé une règle qui consiste à dire que ce n'est pas à nous de dire qui le soutient. En outre, Alain Juppé n'est pas dans la situation de quelqu'un qui débarquerait dans le monde politique. Il a une certaine expérience, souvent soulignée, parfois pour s'en féliciter, parfois pour le critiquer. Il a aussi une expérience en matière d'organisation partisane. Il a donc des réseaux qui sont structurés et beau-

coup plus forts que ceux qu'on lui prête généralement.

> Alain Juppé a marqué des points lors de l'émission « Des paroles et des actes ». Il est désormais bien placé dans les sondages (lire par ailleurs). Que lui manque-t-il à vos yeux pour faire carton plein ?

Je pense qu'il doit continuer à se montrer tel qu'il est. Il a marqué des points avec l'émission de France 2. Ce n'est pas qu'il a fendu l'air, comme on dit. C'est que, pour la première fois de sa vie politique, il roule pour lui. Il n'est plus dans la situation de rouler pour Jacques Chirac. Il n'est pas dans la situation d'avoir à porter l'UMP, ni dans la situation d'avoir à soutenir la candidature de Nicolas Sarkozy. Il est en situation d'être le candidat, de dire ce qu'il pense, d'avancer comme il le souhaite, selon son propre calendrier. Du coup, il est détendu, encore plus clair.

> Avant la primaire ouverte de la droite et du centre, il y aura l'UMP. A qui apporterez-vous votre suffrage ?

Nous avons trois candidats de qualité. Hervé Mariton est un député très actif, intelligent, travailleur et créatif. Je ne suis pas toujours d'accord avec lui, mais je constate qu'il a des idées intéressantes. Il y a Bruno Le Maire qui s'est engagé dans cette aventure avec une énergie et une envie qui sont remarquées par tout le monde. Il marque des points. Et puis il y a Nicolas Sarkozy, avec le talent et les défauts qu'on lui connaît, son énergie et, pour l'instant aussi, ses limites dans la clarté d'exposition de son projet. On ne voit pas très bien ce que Sarkozy veut faire de la direction du parti. Pour l'instant, on ne peut pas dire qu'il soit sur le même pied de clarté d'expression que ses deux concurrents.